



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PHE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

PHASSUR, prêtre, fils d'Emmer, étoit un de ces prophètes du mensonge qui amusoient les peuples par leurs flatteuses prédictions; ayant entendu Jérémie prédire divers malheurs contre Jérusalem, il le frappa & le fit charger de chaînes. Le lendemain Phassur ayant fait délier le prophète, celui-ci lui prédit qu'il seroit emmené captif à Babylone avec tous ceux qui demeuroient en sa maison, & qu'il y mourroit lui & tous ses amis. *Jérémie 20.* — Il ne faut pas le confondre avec **PHASSUR**, fils de Melchias, qui demanda la mort du même prophète, & le fit mettre au fond d'un puits. *Jérémie 38.*

PHEBADE ou **FITADE**, (S.) *Fitadius*, évêque d'Agen, que les habitans du pays nomment *S. Fiari*. Il se fit un nom, en réfutant la confession de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 358, par un *Traité* qui est cité par S. Jérôme, & que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, tom. 4, p. 400. On y remarque beaucoup de justesse & de solidité dans les raisonnemens, Les subtilités & les équivoques des Ariens y sont dévoilées, & la doctrine catholique y est défendue avec force. Il assista au concile de Rimini en 359, & y soutint le parti orthodoxe avec S. Servais de Tongres, mais surpris par les Ariens, & entraîné par l'amour de la paix, il signa une confession de foi catholique en apparence. Il connut depuis sa faute, & il témoigna par une rétractation publique, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'erreur, & non d'y souscrire. S. Phebade se trouva au con-

cile de Paris en 360, à celui de Valence en 374, & à celui de Sarragosse en 380. Il vivoit encore en 392; mais il étoit mort en 400, après plus de 40 ans de travaux dans l'épiscopat. D. Rivet lui attribue un savant *Traité* contre le concile de Rimini. On en trouve une traduction grecque parmi les Discours de S. Grégoire de Nazianze. C'est le 49e. discours de ce Pere.

PHEDON, philosophe Grec, natif d'Elée, fut enlevé par des corsaires & vendu à des marchands. Socrate, touché par sa physionomie douce & spirituelle, le racheta, & l'on n'a que trop soupçonné qu'il eut avec lui les mêmes rapports qu'il eut lui-même avec Alcibiade. Après la mort de son bienfaiteur, dont il reçut le dernier soupir, il se retira à Elée, & y devint chef de la Secte Eléaque. Sa philosophie se borneroit à quelques froides moralités, sans sanction & sans effet.

PHEDRE, fille de Minos & de Pasiphaé. Thésée l'enleva & l'épousa. Cette princesse ayant conçu de la passion pour Hippolyte, fils de Thésée & d'Antiope, reine des Amazones, qui ne voulut point l'écouter, l'accusa auprès de son pere d'avoir attenté à son honneur. Thésée irrité, livra ce malheureux fils à la fureur de Neptune. Hippolyte se promenant sur le bord de la mer, un monstre sortit tout-à-coup du fond des eaux, effraya ses chevaux, qui le traînerent à travers les rochers, où le char se fracassa, & fit périr ce jeune prince. Phedre rendit témoignage à son innocence en se tuant elle-

même. Euripide & Racine ont fait deux Tragédies sur la catastrophe de cet incestueux amour.

PHEBRE, affranchi d'Auguste, né en Macédoine, écrivait sous Tibere. Il fut persécuté par Séjan, lâche ministre d'un prince barbare. Cet homme injuste croyoit appercevoir sa satire dans les éloges que Phedre fait de la vertu. Ce poëte s'est fait un nom immortel par 5 livres de *Fables* en vers iambes, auxquels il a donné lui-même le nom de *Fables Esopiennes*, parce qu'Esopé est l'inventeur de ce genre d'apologue, & que Phedre l'a pris pour modele. Nous n'avons rien dans l'antiquité de plus accompli que les *Fables* de Phedre, pour le genre simple. Il plaît par sa douce élégance, par le choix de ses expressions, par l'heureux tour de ses vers; il instruit par ses ingénieuses moralités, qui sont autant de miroirs où l'homme voit ses qualités & ses défauts. La Fontaine conte avec moins de précision & de justesse; mais inférieur à Phedre dans ce point, il le surpasse dans quelques autres. Sa poésie est plus vive, plus enjouée, plus variée, & plus remplie de ces graces légères & de ces ornemens délicats, qui s'accordent avec l'aimable simplicité de la nature. Les *Fables* de Phedre sont restées long-tems dans l'obscurité; François Pithou leur redonna la lumiere, en les tirant de la bibliotheque de S. Remi de Rheims. Un critique paradoxal, Pierre Scriverius, a prétendu qu'on attribuoit mal-à-propos à Phedre les fables qui portent

son nom. Quoique cette opinion ne soit guere propre à prendre quelque consistance, le P. Desbillons s'est donné les peines de la réfuter dans une Dissertation qu'il a publiée avec l'édition qu'il a donnée de ce fabuliste, Manheim, 1786. Le P. Brotier en avoit publié une autre, aussi très-estimée, en 1783. Sacy a donné une bonne Traduction de Phedre, sous le nom de St-Aubin. L'abbé Lallemant en a publié une nouvelle en 1778, in-8°, avec un Catalogue raisonné des différentes éditions de cet auteur.

PHELYPEAUX, voyez PONTCHARTRAIN.

PHELYPEAUX, (Louis-Balthasar) fils de François Phelypeaux, seigneur d'Herbaut, montra de bonne heure du goût pour la vertu & pour les lettres. Nommé chanoine de Notre-Dame de Paris en 1694, & agent-général du clergé en 1697, il fut placé sur le siege épiscopal de Riez en 1713. Son nom & son mérite pouvoient lui procurer un évêché plus considérable & plus voisin de la cour; il se contenta de celui que la Providence lui avoit donné. Il fit le bonheur de ses diocésains, fonda un College, un Hôpital, un Séminaire, s'attacha les indigens, pensionna les prêtres infirmes, les pauvres gentilshommes & les veuves des officiers; tout cela se fit dans l'obscurité, sans faste, sans orgueil; ce qui ajoute beaucoup au mérite de sa bienfaisance, sur-tout dans un siècle où le peu de bien qui se fait, se fait par ostentation & avec parade. Il eut d'ailleurs toute

les vertus épiscopales, & il instruisit son clergé, sans faire étalage de ses lumières. Il mourut en 1751, dans un âge avancé.

PHELYPEAUX D'HERBAUT, (Georges-Louis) archevêque de Bourges, se distingua autant par l'activité de son zèle, que par ses immenses charités. Un de ses prédécesseurs avoit fondé un établissement bien précieux, puisqu'il étoit destiné à servir de retraite aux curés vieux & infirmes; lorsqu'il parvint au siege de Bourges, cet établissement n'avoit que 4500 liv. de revenu: il le porta à 20,000 liv. Il fonda plusieurs collèges dans les principales villes de son diocèse, institua des bureaux de charité, & parvint à détruire, ou du moins à diminuer considérablement la mendicité. Il se faisoit un devoir d'instruire son peuple par lui-même, tant dans les villes que dans les campagnes. On raconte divers traits de son éloquence vraiment pastorale. Un jour qu'il faisoit une exhortation aux Catholiques dans une des villes de son diocèse, la vue d'une multitude de Protestans qui étoient venus l'entendre, enflamme sa sollicitude. Il dirige son discours vers ces auditeurs inattendus, leur expose les raisons qui doivent faire le plus d'impression sur eux, leur représente que leurs peres se faisoient gloire d'être les enfans de cette même Eglise, dont rien n'auroit dû les séparer. « Leurs cendres, s'écria-t-il, reposent dans ce temple où vous voilà réunis! elles accusent votre erreur & s'élèvent contre votre schisme.

» Tous ces tombeaux parlent, vous entendez leurs voix; ils vous crient: Pourquoi êtes-vous infidèles à la croyance de vos aïeux? Pourquoi vous êtes-vous dérobés à la sainte autorité de cette Eglise antique, dont les pasteurs remontent par une succession ininterrompue jusqu'au berceau du Christianisme? Cette Eglise mere avoit béni nos mariages; elle avoit imprimé sur le front de nos fils, dont vous tenez le jour, le sceau de la famille de Jesus-Christ: elle vous parle encore de ce moment par l'organe de votre Pontife; écoutez-le.... Oui, je suis votre pasteur (reprit l'éloquent évêque avec une vivacité de sentiment qui fit fondre en larmes tout l'auditoire). Si vous refusez d'être mes enfans, je serai votre pere malgré vous; je le suis par l'autorité de mon ministère; cette autorité est celle de Jesus-Christ même, qui m'a été confiée par l'imposition des mains des anciens du presbytere qui l'avoient reçue des anciens en remontant jusqu'aux Apôtres & au Fils de Dieu, dont les mains divines ont commencé cette chaîne de consécrations solennelles, qui est venue, tout indigne que je suis, reposer sur ma tête: votre mépris de ma puissance paternelle ne peut me l'ôter. Je suis votre pere au nom de Dieu; celui qui vient toute paternité, au ciel & sur terre, m'en donne sur vous les droits sacrés; ils sont, s'il est possible, plus inviolables que ceux de la nature. Mais si je

» suis votre pere de droit di-
 » vin, ah ! mes enfans, je
 » sens que je le suis encore par
 » le droit de mon cœur; mes
 » sentimens vous embrassent
 » en dépit de vous-mêmes: ne
 » vous refusez pas à ma ten-
 » dresse; j'ai l'émulation de
 » votre bonheur, vos ames
 » sont enchainées à la mienne.
 » Je donnerois ma vie avec joie
 » (ô mon Dieu, vous êtes
 » témoin!) pour ramener dans
 » les voies du salut mes enfans
 » qui s'égarent ». Il mourut
 à Paris le 23 septembre 1787.
 M. Blin de Sainmore a fait son
Eloge historique; & M. l'abbé
 Fauchet son *Eloge funebre*, dans
 lequel il y a de très-beaux
 passages, & en même tems
 beaucoup d'idées mesquines &
 puérides, & ce qui est digne
 d'une censure plus grave, des
 allures de la philosophie du jour.

PHENENNA, 2^e femme
 d'Elcana, pere de Samuel, avoit
 plusieurs enfans, & loin d'en
 remercier Dieu, elle insultoit
 Anne, & la railloit de ce que
 le Seigneur l'avoit rendue sté-
 rile. Mais Dieu ayant exaucé
 les prieres de l'affligée, elle
 enfanta Samuel, & Phe-
 nenna fut humiliée. Le Canti-
 que qu'Anne prononça à ce
 sujet, est un des plus touchans
 de l'Écriture-Sainte.

PHÉNIX, fils d'Amyntor,
 roi des Dolopes, fut accusé
 par Clytie, concubine de son
 pere, d'avoir voulu lui faire
 violence, & quoiqu'il fût in-
 nocent, Amyntor ordonna
 qu'on lui fit perdre la vue;
 mais Chiron le guérit, & lui
 confia la conduite d'Achille. Il
 donna à ce prince une si excel-
 lente éducation, qu'il fut re-

gardé comme le modele des
 gouverneurs de la jeunesse.
 Après la prise de Troie, où il
 avoit accompagné Achille, Pé-
 lée, reconnoissant des services
 qu'il lui avoit rendus dans la
 personne de son fils, quoique
 mort, rétablit Phénix sur le
 trône, & le fit proclamer roi
 des Dolopes.

PHÉRÉCRATE, poète co-
 mique Grec, étoit contempo-
 rain de Platon & d'Aristophane.
 A l'exemple des anciens co-
 miques, qui introduisoient sur le
 théâtre, non des personnes ima-
 ginaires, mais des personnages
 actuellement vivans, il joua les
 contemporains. Mais il n'abusa
 point de la licence qui régnoit
 alors sur la scene, & se fit une
 loi de ne jamais diffamer per-
 sonne. On lui attribue 21 *Comé-
 dies*, dont il ne nous reste que
 des fragmens, recueillis par
 Hertelius & par Grotius, d'a-
 près lesquels on ne prend pas une
 idée avantageuse de l'auteur.
 On dit qu'il inventa l'espece de
 vers appellés de son nom *Phé-
 récratiens*. Ils étoient composés
 des trois derniers pieds du vers
 hexametre, & le premier de
 ces trois pieds étoit toujours
 un spondée. Ce vers d'Horace,
 par exemple: *Quamvis Pontica
 pinus*, est un vers *Phérecratien*.
 On trouve dans Plutarque un
 fragment de ce poète sur la
 musique des Grecs, qui a été
 discuté par M. Barette, de l'a-
 cadémie des inscriptions. Voy.
 le tome 15^e de la Collection de
 cette compagnie.

PHÉRÉCYDE, philosophe
 de l'isle de Scyros, vers l'an
 560 avant J. C., fut l'élève
 de Pittacus; il passe pour avoir
 été le premier de tous les philo-

sophes qui a écrit sur les choses naturelles & sur l'essence des dieux. Il fut aussi le premier, dit-on, qui soutint l'opinion que « les animaux sont de pures machines » (voyez PEREIRA-GOMEZ). Il fut le maître de Pythagore, qui l'aima comme son pere. Le disciple ayant appris que Phérécyde étoit dangereusement malade dans l'isle de Délos, il s'embarqua aussitôt, & se rendit à l'isle, où il fit donner tous les secours nécessaires à ce vieillard, & ne ménagea rien de ce qui pouvoit lui rétablir la santé. Le grand âge enfin, & la violence de la maladie, ayant rendu tous les remèdes inutiles, il repartit, dit-on, pour l'Italie. Mais tout cela est fort incertain; car on donne d'autres causes à sa mort; selon les uns, il fut dévoré par la vermine; selon d'autres, il se tua en se précipitant du haut du mont Corycius, lorsqu'il alloit à Delphes. Presque toutes les morts de ces anciens sages sont marquées au coin de la folie. On peut voir dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, année 1747, une *Dissertation* curieuse sur la vie, les ouvrages & les sentimens de cet ancien philosophe, l'un des premiers entre les Grecs qui aient écrit en prose.

PHÉRECYDE, historien, natif de Leros, & surnommé l'*Athénien*, florissoit vers l'an 456 avant J. C. Il avoit composé l'*Histoire de l'Attique*; mais cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous.

PHIDIAS, sculpteur d'Athènes, vers l'an 448 avant J. C., avoit fait une étude par-

ticulière de ce qui avoit rapport à son talent. Il possédoit assez bien l'optique, science qui lui fut utile dans une occasion remarquable. Alcamene & lui furent chargés de faire chacun une *Minerve*, afin qu'on pût choisir la plus belle, pour la placer sur une colonne. La statue d'Alcamene, vue de près, avoit un beau fini qui gagna tous les suffrages; tandis que celle de Phidias ne paroïtsoit, en quelque sorte, qu'ébauchée. Mais le travail recherché du premier disparut, lorsque la statue fut élevée au lieu de sa destination. Celle de Phidias, au contraire, fit tout son effet, & frappa les spectateurs par un air de grandeur & de majesté, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer. Ce fut lui qui, après la bataille de Marathon, travailla sur un bloc de marbre que les Perses, dans l'espérance de la victoire, avoient apporté pour ériger un trophée. Il en fit une *Némésis*, déesse qui avoit pour fonction d'humilier les hommes superbes. On chargea encore Phidias de faire la *Minerve*, qu'on plaça dans le fameux temple appelé le *Parthenon*. Cette statue avoit 26 coudées de haut; elle étoit d'or & d'ivoire, mais c'étoit l'art qui en faisoit le principal mérite. Son *Jupiter Olympien* fut encore plus admiré. Cependant le cheval de Montecavallo, qu'on dit être de lui, n'a rien de fort extraordinaire; & l'admiration des anciens n'est pas toujours une preuve de l'excellence des ouvrages.

PHILANDER, (Guillaume) né à Châtillon-sur-Seine en